

prises d'énergie à base houillère, ce qui en retour contre-balancerait les effets désastreux de l'exportation du gaz de l'Alberta?—R. C'est une idée féconde, mais je n'en ai jamais étudié les possibilités.

D. Vu la rareté aiguë d'énergie en Alberta, et vu le coût peu élevé auquel on pourrait développer de l'énergie au moyen de charbon de qualité inférieure, il semble que les effets sérieux de l'exportation du gaz seraient contre-balancés.—R. Je ne sais pas s'ils le seraient, mais nous sommes à travailler en comité avec le sous-ministre des Mines de l'Alberta, M. Tanner, et les discussions portent sur la construction d'une centrale près d'Edmonton, où nous avons quelques-uns de nos terrains les moins coûteux.

Le PRÉSIDENT: Avez-vous d'autres questions?

M. GILLIS: Je veux poser une autre question à M. Uren.

Le PRÉSIDENT: Très bien, une autre.

M. Gillis:

D. Savez-vous quel est le pourcentage de charbon en provenance des provinces Maritimes dont on s'est servi pour fins domestiques dans les régions que desserviront ces pipe-lines jusqu'à l'est de la ville de Québec?—R. Il m'est plus facile de vous donner les chiffres de la consommation industrielle dans cette région que de la consommation domestique. Il est très difficile d'établir des pourcentages de la consommation domestique. Je puis vous les obtenir, monsieur Gillis, mais j'ai les pourcentages industriels ici avec moi.

D. Vous ne croyez pas que la consommation industrielle ait beaucoup à en souffrir, mais ce qui m'intéresse ici, c'est la consommation domestique.—R. Je ne pense pas qu'elle ait beaucoup à en souffrir, mais la consommation industrielle de charbon des Maritimes est de beaucoup la plus élevée.

D. C'est dans le domaine industriel?—R. Oui. En 1950, dans la région de Québec, la consommation de charbon bitumineux canadien était de 42·8 p. 100 et de bitumineux américain, de 57·2 p. 100. En 1944, la proportion était approximativement la même. En 1950, dans la région de Montréal, la consommation de charbon canadien était de 53 p. 100, de charbon américain, 47 p. 100; en 1944, on consommait 7·3 p. 100 de charbon canadien et 92·7 p. 100 de charbon américain.

D. J'en conclus que vous faites du bon travail dans la mécanisation des mines.

M. Murray:

D. Est-ce que l'on ne subventionne pas l'industrie houillère canadienne?—R. Oui.

D. Ces subventions ont été accordées durant les trois dernières années?—R. Oui.

D. Quel en est le montant total?—R. Je regrette, mais je n'ai pas les chiffres de cette année, ils n'ont pas encore été déposés.

D. Non—R. Durant l'année 1949-1950, nous avons payé \$3,918,000 pour 2,386,000 tonnes de charbon en 1948-1949, \$1,679,000 pour 1,783,000 tonnes de charbon; en 1947-1948, \$764,000 pour 616,000 tonnes; en 1946-1947, \$1,500,000 pour 1,110,000 tonnes; et en 1945-1946, \$1,897,000 pour 1,163,000 tonnes. Les chiffres de cette année seront à peu près semblables à ceux de l'an passé. Nous ne pouvons pas payer davantage, parce que nous ne pouvons pas transporter plus de charbon, nous n'avons pas les facilités de transport.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Harkness.